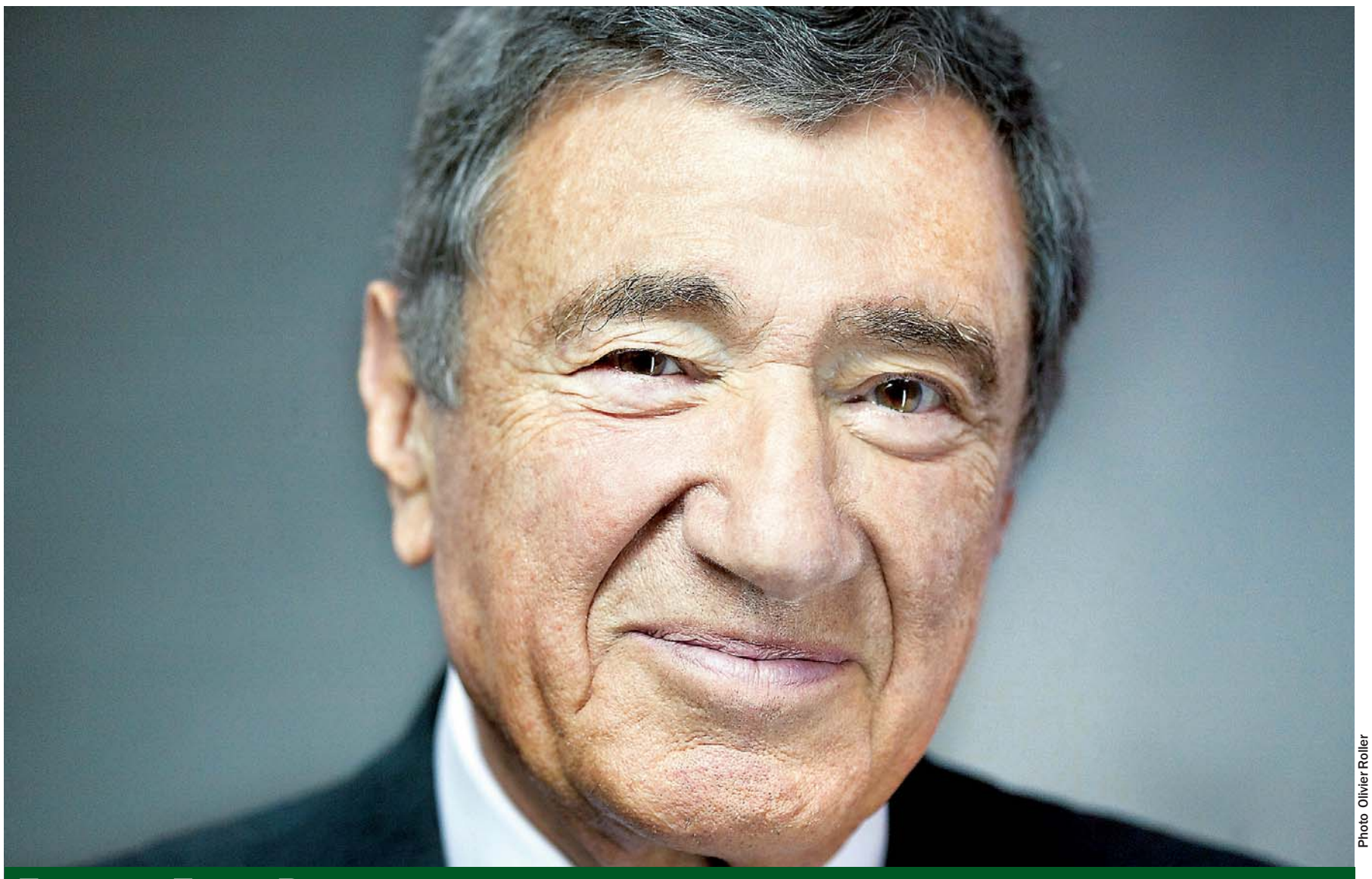

Photo Olivier Roller

ETIENNE-EMILE BAULIEU, CHERCHEUR EN MÉDECINE

« Soigner Alzheimer est une urgence absolue »

en chiffres

86%

DES FRANÇAIS > craignent la maladie d'Alzheimer. A l'âge de 85 ans, 40 à 50% des gens souffrent de syndrome démentiel, dont la moitié sont de type Alzheimer. Cette maladie touche aujourd'hui 35 millions de personnes dans le monde, près d'un million en France, environ 50000 en Midi-Pyrénées.

extrait

LE TRAITEMENT AUJOURD'HUI ?

D'après Étienne Émile Baulieu, dans le traitement d'Alzheimer aujourd'hui...
« On recule de six mois, un an au plus, la perte de mémoire avec certains produits agissant en bout de chaîne du système mnésique car ils permettent surtout de compenser le déficit de l'acétylcholine, un neuromédiateur décisif. Ce type de produits a certainement fait gagner beaucoup d'argent à deux ou trois sociétés pharmaceutiques, en particulier ceux qui visent à bloquer le fonctionnement de l'enzyme (acétylcholinestérase) qui détruit ce composé indispensable, et donc empêche sa diminution. Mais on obtient des améliorations partielles et très temporaires... La maladie continue à évoluer, ce dont on s'aperçoit rapidement. C'est un peu comme prendre de l'aspirine si vous avez une méningite. Pendant un certain temps, vous aurez moins mal à la tête mais... »

« Etienne Emile Baulieu, libre chercheur », entretiens avec Caroline Fourest, Flammarion, 338 pages, 21€.

En ce pont du 1er-Mai, il est toujours rassurant de savoir que ceux qui veillent sur notre santé peuvent répondre à l'appel. C'est le cas d'un inlassable médecin, le Pr Baulieu, de l'Inserm, Institut national pour la Santé et la Recherche médicale, pour qui l'urgence se situe dans la découverte…

Pourquoi, à vous lire, un médecin n'est pas un homme comme les autres ?
Parce qu'il est debout quand les autres sont couchés... C'est une image, mais disons qu'un médecin choisit de ne pas être occupé par la crainte d'être souffrant, mais rassurez-vous, il nous arrive aussi de tomber malades.

Votre vocation est d'être utile...
J'aime le mot, même si on ne peut pas l'appliquer à mon activité immédiate dans la mesure où je n'interviens pas sur une grippe ou une crise d'appendicite. Mais je suis utile à distance, par la recherche fondamentale, et je suis heureux comme un explorateur quand je découvre quelque chose qui, à plus forte raison, est applicable.

Comme l'importance de la DHEA... Vous l'avez révélée, puis vous vous êtes décidé à en prendre ?
Oui, j'en prends 50 mg par jour et je me sens bien, en forme, comme ceux dont je reçois les témoignages par dizaines, mais là n'est pas une réponse scientifique... Durant les premières années de ma découverte, les journalistes me regardaient en souriant quand je disais que je n'en prenais pas, ils pensaient que je n'y croyais pas. C'était simplement que mon taux de concentration de DHEA était normal.

En tant que spécialiste du bien vieillir, croyez-vous au régime traditionnel du Sud-Ouest, avec graisse de canard et verre de vin rouge ?
Je n'ai rien contre. Quand il y a du canard j'en mange et je dis oui à un verre de vin. Plus largement, je crois à l'importance du plaisir pour faire fonctionner le cerveau qui est en charge de l'activité de notre corps.

Le cerveau est la cible de la maladie d'Alzheimer. Un sujet qui vous occupe ?
Je n'ai pas décidé de travailler sur Alzheimer, le sujet s'est imposé parce que nous avons eu la chance de persévérer dans l'étude d'une protéine intervenant dans le fonctionnement des hormones. Après 15 ans de recherche, on a découvert que l'activité de cette protéine pouvait modifier l'activité d'une autre protéine connue depuis près de 100 ans, appelée Tau, qui est endommagée dans les cas d'Alzheimer. Notre protéine, FKBP52, agit sur Tau malade. La voie nouvelle qui s'ouvre à nous consiste à modifier le comportement de FKBP52 par des petites molécules pour modifier le fonctionnement de Tau.

Comment procédez-vous ?
Notre étude est sur deux fronts. D'une part, avec l'équipe du professeur Bruno Vellas à Toulouse, que j'ai choisie parce que c'est l'une des meilleures de France, nous menons une étude pour quantifier les risques de développer la maladie en observant la diminution de cette protéine FKBP52 dans des échantillons de liquide céphalo rachidien. D'autre part, nous cherchons le traitement qui peut agir sur FKBP52 pour la restimuler et empêcher Tau de devenir pathologique. L'expérimentation, sur des poissons-zèbres qui ont un développement très rapide, commence à donner des résultats. Nous pouvons trouver des choses dans deux mois comme dans 20 ans. Nous ne savons pas si nous arriverons jusqu'au bout, mais si ce n'est pas nous, ce sera d'autres chercheurs, aujourd'hui ou demain, tout comme nous nous appuyons sur ce que les autres ont trouvé.

Des traitements existants, vous dites qu'ils sont aussi efficaces que l'aspirine sur une méningite...
C'est assez sévère, mais cela veut dire que les traitements ne guérissent pas, ils interviennent sur les troubles de la mémoire, rarement au-delà de six mois.

Disposez-vous d'assez de moyens ?
Nous avons besoin de 2 millions par an pendant 3 ans pour financer nos recherches, on peut nous trouver facilement sur internet pour nous aider*. Prévenir la maladie d'Alzheimer est une urgence absolue. Actuellement, en retardant d'un an la perte d'autonomie pour seulement 10 % des malades, la France économiserait un milliard d'€ par an...
Alzheimer est la rançon de l'allongement de la vie. Personne n'a envie de mourir, évidemment, mais personne n'a envie de vivre avec cette maladie.

Interview Pierre Mathieu

**www.institut-baulieu.org*

l'essentiel ▼

Fils d'un diabétologue nommé Léon Blum (comme l'homme du Front populaire), Étienne Émile Baulieu a conservé son nom de résistant communiste en entrant à la faculté de médecine. À 86 ans, celui qui a révélé l'utilité de la DHEA et créé la « pilule du lendemain » RU486, concentre ses recherches et celles de ses collaborateurs sur une protéine qui pourrait intervenir dans le traitement de la maladie d'Alzheimer. L'institut Baulieu emploie 7 chercheurs dans cette entreprise, mais pour aboutir, il a besoin de deux millions par an pendant trois ans...

TOULOUSE EST EN POINTE

À Toulouse, le centre Alzheimer du CHU* du professeur Vellas est associé depuis plusieurs années aux recherches de l'institut Baulieu. Bruno Vellas **(photo)** explique : « Le Pr Baulieu mène ses recherches sur le modèle animal, nous lui permettons de les valider chez l'homme à partir des échantillons biologiques d'une cinquantaine de volontaires. »

Manque de volontaires
Le centre toulousain travaille sur d'autres recherches. Il coordonne les essais de plusieurs unités françaises sur des molécules, dont une qui interviendrait sur l'agitation et l'agressivité des malades d'Alzheimer. 300 volontaires participent aux études thérapeutiques lancées par les pouvoirs publics et les industriels du médicament...
« Avec dix fois plus de volontaires, on irait dix fois plus vite, résume le professeur toulousain, mais les sujets âgés, qui plus est avec des troubles de la mémoire, sont difficiles à mobiliser sans l'aide de l'entourage. »
Attaché à détecter les signes de dégénérescence au plus tôt, le service étudie aussi le moyen de neutraliser les plaques amyloïtes dans le cerveau (dites « plaques séniles ») dès leur apparition.

**www.chu-toulouse.fr/-centre-alzheimer. Tel.05 61 77 64 25.*

son coup de cœur

« LA CONFIANCE »

« J'aime les êtres humains a priori. Quand je rencontre quelqu'un, à titre professionnel ou non, je ne m'attache pas aux côtés négatifs, mais à ce qui est positif. J'aime faire confiance. »

son coup de gueule

«LA FAIBLESSE DES MOYENS»

« La recherche manque cruellement de moyens. Confrontés aux enjeux de la maladie du siècle qu'est Alzheimer, les autorités qui nous gouvernent doivent soutenir la recherche fondamentale. »